

Je suis heureux, et nostalgique à la fois. Heureux, parce que je vais enfin pouvoir rejoindre les miens en Seine inférieure. Cela faisait déjà plusieurs années que je demandais un poste de proviseur à Rouen sans jamais l'obtenir. Ce 15 juillet 1914, l'année scolaire vient de se terminer et je sais enfin que je vais partir. Hier, c'était la fête nationale et le traditionnel bal du lycée a clôturé une année bien remplie.

Douce compensation au sacrifice que je crois devoir faire, j'ai reçu une lettre très élogieuse de M. Poincaré qui me donnera plus tard la faculté de rentrer dans l'administration, si les circonstances me le permettent. Je pars en effet, mais en tant que professeur de français dans la classe de sixième, et c'est ce qui me rend l'esprit nostalgique. C'est une fonction que j'ai déjà exercée au début de ma carrière, après mon agrégation de grammaire en 1900. Je m'en souviens, c'était dans la classe de sixième de ce même lycée où je suis aujourd'hui proviseur. Après avoir été censeur deux ans, j'étais devenu proviseur en octobre 1912, et le serais bien resté. J'avais été nommé à Valenciennes l'année précédente à ce poste du lycée de garçons : un établissement dans un état de délabrement avancé. En décembre 1908, un incendie avait ravagé le lycée. Vers 3 heures du matin, le 30 décembre, le censeur avait été réveillé par un bruit particulier, semblable à une espèce de faible roulement de tonnerre. S'étant habillé sommairement, il avait rencontré l'économe et le veilleur, eux aussi attirés par le crépitement et la lueur. Se rendant compte que le feu était dans

UN AUTOMNE 1914

le lycée et qu'une partie des bâtiments était déjà presque entièrement détruite, ils prévinrent les pompiers, qui compte tenu de l'importance de l'incendie, durent demander des renforts. Mais les bouches d'eau étant gelées, les pompiers prirent un certain retard. L'incendie s'était vite propagé, du fait qu'il avait touché les greniers qui contenaient des provisions de bois et des vieux livres. Le feu gagna ainsi les appartements du censeur qui furent complètement détruits. Une salle annexe de la bibliothèque, installée depuis quelques mois seulement au deuxième étage, fut la proie des flammes. Vu le contenu de cette salle, le feu reprit une nouvelle vigueur et accéléra sa progression. Les flammes, immenses, atteignirent les poutres qui cédèrent, laissant s'effondrer les plafonds. Les pompiers préservèrent l'aile gauche du lycée et portèrent leurs efforts sur la partie centrale qui demeurait la proie des flammes. Le feu avait fait rage et n'avait pu être circonscrit qu'à 6 heures du matin. La cause de l'incendie est toujours demeurée inconnue. Le conseil d'administration, réuni quelques jours après le sinistre, avait décidé de maintenir les cours. En attendant la construction du nouveau lycée, il fallait bien vivre dans ces locaux déjà en très mauvais état avant l'incendie. Les travaux les plus urgents avaient bien sûr été effectués, mais les dépenses à effectuer pour réaliser tous les travaux, de réparation et de restauration, étaient très onéreuses. Il y était impossible de faire cours dans de bonnes conditions. Il pleuvait dans les dortoirs, il y faisait un froid intense car les fenêtres n'étaient plus jointes ; le vent et la pluie enlevaient parfois des pans de mur. Dès qu'il pleuvait, la situation devenait catastrophique ; l'eau et l'humidité se répandaient à peu près partout à l'intérieur du lycée. Il fallait parfois assécher les salles et ces énormes infiltrations avaient un effet désastreux sur les murs et les boiseries. Même si le fait d'évacuer les salles lorsqu'il y avait des intempéries était devenu une chose quasi banale, nous nous étions peu à peu adaptés à la situation et nous poursuivions un enseignement de qualité. Nous attendions la seule solution possible : la construction d'un nouveau lycée...

UN AUTOMNE 1914

Le Nouveau Lycée, comme tel était son nom, venait d'être terminé et allait accueillir ses premiers élèves à cette rentrée d'octobre 1914. L'état d'esprit dans lequel ce lycée avait été construit était basé sur la volonté de créer un établissement hygiénique, pratique et agréable. Construit sur un terrain triangulaire, il laissait pénétrer l'air et le soleil dans la plus grande mesure possible. Les classes étaient séparées des avenues par des parterres de fleurs et des arbustes. Ces classes étaient entourées de grilles et se trouvaient ainsi isolées du bruit et à l'abri de la poussière. L'entrée principale du lycée était précédée d'un perron de dix marches et occupait le sommet d'un triangle, place de la République. Un grand vestibule carré qui supportait une tour, donnait accès à une salle des pas perdus, à une salle d'attente, à un parloir, au cabinet du proviseur, à la loge du concierge et au dépôt de bicyclettes. Sur la droite de cette entrée se trouvaient les classes du petit lycée, au nombre de cinq, avec une salle de surveillance, un vestiaire, des lavabos et des W-C. À gauche, après être passé devant les services de l'économat, on trouvait le cabinet du censeur, la bibliothèque générale, la salle de réunion et le vestiaire des professeurs. Après avoir longé quelques classes, nous trouvions les locaux pour l'enseignement scientifique, groupés autour d'une cour spéciale locaux qui comprenaient les amphithéâtres de sciences naturelles, de physique et de chimie avec leurs dépendances, les cabinets d'expériences en plein air ; un jardin avec de l'eau pour l'étude de la botanique.

À l'autre sommet de ce triangle, on trouvait tous les services de cuisine avec une cour particulière accessible aux voitures des fournisseurs. Un vaste réfectoire avec des lavabos, un service de bains douches, des ateliers de travaux pratiques, une salle d'escrime et des salles de musiques complétaient avec le gymnase la série des locaux placés au rez-de-chaussée. Le gymnase, vaste salle de 40 mètres de long sur 12 de large pouvait, hormis sa vocation première, être aménagé en salle de réunion pour conférences, concerts ou spectacles. Ce gymnase devait même être chauffé et ventilé !

UN AUTOMNE 1914

Tous ces bâtiments étaient disposés autour d'une vaste cour divisée par des massifs d'arbres et de fleurs pour séparer les différentes catégories d'élèves, grands, moyens, petits et minimes.

Au premier étage, on trouvait nos logements. Le surveillant général, le sous-économe, l'économe, le censeur et moi-même étions logés dans des appartements confortables et spacieux. Au premier étage encore se trouvaient certaines classes, toutes les études, les salles de dessin avec leurs dépôts de modèle, le logement de l'infirmière, le cabinet du docteur, les dortoirs, les bains et plusieurs chambres isolées, avec des W-C. Toute cette partie donnait sur un jardin pour les convalescents.

Au deuxième étage, il y avait les dortoirs avec leurs dépendances, des lavabos, des vestiaires, les logements des domestiques, et des W-C. Au centre se trouvait un pavillon qui était divisé en chambrettes pour les grands élèves, chacune équipée d'un mobilier particulier. Tout était chauffé et ventilé par des calorifères à vapeur.

L'architecte n'avait pas voulu créer un simple lycée, mais un établissement qui se destinait à être un lieu de vie hygiénique, pratique et agréable pour les élèves. Le vestibule et les galeries étaient garnis d'œuvres d'art comprenant des reproductions de chef-d'œuvre de la peinture, de la sculpture et de l'architecture, mais aussi des œuvres originales d'artistes du Valenciennois.

Depuis le 15 janvier 1914, malgré quelques aménagements à effectuer, la construction était terminée, et nous allions pouvoir accueillir à cette rentrée 450 élèves, répartis en 100 pensionnaires, 100 demi-pensionnaires, et 250 externes.
